

Pentecôte

Lectures : Act 2, 1-11 ; Rm 8, 8-17 ; Jn 14, 15-16. 23b-26

Chers Frères et Sœurs, avec toute l'Église nous célébrons aujourd'hui la solennité de la Pentecôte, cinquante jours – c'est-à-dire une semaine de semaines – après Pâques. Cela signifie que la Pentecôte est l'accomplissement du mystère pascal. En ce jour, l'Esprit Saint, que le Christ nous a obtenu sur la Croix, a été répandu sur le groupe des disciples réunis au Cénacle, la Vierge Marie d'abord, mais aussi les onze apôtres, et d'autres disciples, au nombre d'environ cent vingt.

Parce qu'elle est l'achèvement du mystère pascal, la Pentecôte est la fête de l'unité de l'Église. En ce jour, en effet, Dieu efface en quelque sorte les conséquences de la tour de Babel, lorsqu'il embrouilla la langue des habitants de toute la terre. « Parthes, Mèdes et Élamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée et de la Cappadoce, de la province du Pont et de celle d'Asie, de la Phrygie et de la Pamphylie, de l'Égypte et des contrées de Libye proches de Cyrène, Romains de passage, Juifs de naissance et convertis, Crétois et Arabes, tous nous les entendons parler dans nos langues des merveilles de Dieu ». Alors qu'à Babel, les nations s'étaient divisées, incapables de se comprendre, désormais, grâce au don de l'Esprit, toutes les nations se retrouvent dans l'Église, et à défaut de parler la même langue, toutes entendent dans leur propre langue les merveilles de Dieu.

La première de ces merveilles, c'est précisément l'unité de l'Église. Tous, nous faisons partie de la même famille, car tous, nous avons reçu le même Esprit : « Tous ceux qui se laissent conduire par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu, nous a dit saint Paul. Vous n'avez pas reçu un esprit qui fait de vous des esclaves et vous ramène à la peur ; mais vous avez reçu un Esprit qui fait de vous des fils ; et c'est en lui que nous crions « *Abba !* », c'est-à-dire : Père ! »

Cette unité est un don de Dieu. Ce n'est pas nous qui faisons l'unité de l'Église, en nous mettant d'accord sur un programme, sur des idées à défendre et des actions à mener. Non, l'unité de l'Église vient du sang et de l'eau qui ont jailli du côté transpercé du Christ, signes de la vie du Christ livrée pour nous, mais aussi du baptême et de l'eucharistie qui nous font entrer dans l'Église et nous donnent de devenir enfants de Dieu et membres de l'unique Corps du Christ. *In illo Uno unum*, une réalité unique en celui qui est un, comme le dit la belle devise du pape Léon, tirée d'un sermon de saint Augustin. L'eucharistie fait l'unité entre nous, dans le Christ qui est un. Tout le mystère de l'Église, mais aussi tout le mystère de l'eucharistie, sont contenus dans ces quelques mots !

Chez saint Augustin, cet *unus* qui fait notre unité est le Christ. Mais on peut aussi bien l'entendre du Saint-Esprit. Lui aussi est le principe de l'unité de l'Église. Saint

Paul le dit aux Corinthiens : « C'est dans un unique Esprit, en effet, que nous tous, Juifs ou païens, esclaves ou hommes libres, nous avons été baptisés pour former un seul corps. Tous, nous avons été désaltérés par un unique Esprit » [1 Co 12, 13]. Le jour de la Pentecôte, l'unité que nous donne l'Esprit est symbolisée par les langues de feu : ce feu unique se partage en multiples langues de feu, en sorte qu'il s'en pose une sur chacun des disciples.

Les langues de feu portent encore un autre symbolisme. Elles sont le signe de notre responsabilité à l'égard de l'unité. L'unité de l'Église est un don de Dieu. Mais c'est un don qui nous est confié, et un don dont nous sommes responsables. C'est un don fragile, dont nous sommes les dépositaires. Une flamme est fragile. Elle s'éteint si on ne la nourrit pas, si on la néglige. Un coup de vent peut la souffler. Ce trésor de l'unité, nous le portons comme dans des vases d'argile [cf. 2 Co 4, 7].

L'Esprit Saint lui-même, qui nous fait le don de l'unité, nous donne aussi la force de le conserver. C'est ce que nous lui avons demandé au cours de la séquence que nous avons chantée avant l'évangile : « Lave ce qui est souillé, baigne ce qui est aride, guéris ce qui est blessé. Assouplis ce qui est raide, réchauffe ce qui est froid, rends droit ce qui est faussé ». Nos impuretés, nos sécheresses, nos raideurs, nos froideurs sont autant d'obstacles à l'unité. L'unité a besoin pour se réaliser de notre capacité à nous ouvrir à nos frères, à assouplir nos manières de voir pour accueillir sans jugement celles des autres. Plus encore, elle dépend de notre capacité à pardonner, à faire à nouveau le premier pas vers nos frères.

Que la flamme de l'Esprit Saint que nous recevons en ce jour nous fasse toujours plus membres de l'unique corps du Christ qui est l'Église, que l'Esprit Saint fasse grandir entre nous le don précieux entre tous de l'unité, par le lien de la charité.